

## Série des modules optionnels

- ANI 1101 Accueil et intégration de jeunes handicapés
- ANI 1102 Coéducation enfants
- ANI 1103 Coéducation adolescents
- ANI 1104 JEUNES EN DIFFICULTÉ**
- ANI 2001 Dynamique des groupes
- ANI 1105 Éduquer aujourd'hui
- ANI 2006 Agent de développement spirituel
- ANI 1107 Grands jeux

- SOC 1201 Symboles et traditions
- SOC 1202 Scoutisme international
- SOC 1203 Scoutisme et environnement
- SOC 1204 Scoutisme et parents

- GES 2010 Gestion d'un district scout
- GES 2042 Gestion des ressources adultes 2
- GES 2044 Gestion financière 2
- GES 1302 Organisation d'un rassemblement
- GES 1303 Règlement des conflits d'adultes
- GES 1304 Matériel et équipement
- GES 1305 Reconnaissance des bénévoles
- GES 1306 La planification dans le scoutisme

- TEC 1401 Camping d'été
- TEC 1402 Camping d'hiver
- TEC 1403 Publicité
- TEC 1404 Expression et feux de camp
- TEC 1405 Secourisme
- TEC 1406 Orientation (carte et boussole)
- TEC 1407 Radio amateur et JSLO
- TEC 1408 Publier un périodique scout
- TEC 1409 Nature: flore et faune
- TEC 1410 Scoutisme d'hiver
- TEC 1411 Parler en public
- TEC 1412 Scoutisme marin



ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA

## FORMATION MODULAIRE

# Jeunes en difficulté

## ANI 1104

Deuxième édition  
Juin 2000

## Objectifs du module JEUNES EN DIFFICULTÉ

### Objectif général

Reconnaître le jeune en difficulté et adopter l'attitude appropriée compte tenu des possibilités et des limites du scoutisme.

### Objectifs particuliers

1. Reconnaître les possibilités et les limites du scoutisme face aux difficultés que peuvent éprouver les jeunes.
2. Décrire les principales difficultés auxquelles sont confrontés certains jeunes.
3. Décrire les attitudes à adopter devant ces difficultés.

## Avertissement

Les documents de l'Association des Scouts du Canada sur la formation modulaire sont destinés à la *formation* des adultes de l'Association. Bien qu'ils fassent référence à des politiques et à des règlements officiels de l'Organisation mondiale du Mouvement scout et de l'Association des Scouts du Canada, ils ne remplacent pas ces politiques et règlements officiels et ne sauraient être interprétés comme tels.

## Sommaire

<b>Matière</b> .....	3
1. Introduction .....	3
2. Le mythe de l'enfance heureuse .....	3
3. Les possibilités et les limites du scoutisme .....	4
4. Des problèmes de types différents .....	6
5. La séparation des parents .....	6
6. Le rejet par les pairs .....	8
7. La violence .....	9
8. Les délits .....	10
9. L'hyperactivité .....	12
10. Les difficultés d'apprentissage .....	16
11. Le stress .....	17
12. L'enfant victime d'abus .....	19
13. Les conduites extrêmes .....	20
14. Conclusion .....	22
<b>Pédagogie</b> .....	23
<b>Sources et ressources</b> .....	24
<b>ÉVALUATION FORMATIVE</b> ..	25

**Note.** Pour alléger le texte et faciliter la lecture, le genre masculin désignant des personnes inclut les genres féminin et masculin.

Ce module de formation scout a été conçu à l'usage des adultes de l'Association des Scouts du Canada engagés dans un processus de formation structuré. Il peut être reproduit à des fins de formation ou de documentation pourvu que la source soit mentionnée.

©2000, Association des Scouts du Canada

## Contenu du module JEUNES EN DIFFICULTÉ

### MATIÈRE

**Seule une faible minorité de jeunes connaissent des problèmes profonds.**

#### 1. Introduction

Avant de parler des jeunes en difficulté, précisons que la grande majorité des jeunes n'éprouvent pas de problèmes graves et que la plupart des difficultés qu'ils doivent affronter sont passagères. Seule une faible minorité de jeunes connaissent des problèmes profonds: délinquance, suicide, abus de drogues ou d'alcool... Sans minimiser ces problèmes, il est important de les replacer dans leur juste proportion.

De plus, il faut savoir que les jeunes «à problèmes» ne sont pas plus nombreux aujourd'hui qu'autrefois. Par contre, on en parle beaucoup plus. C'est que les parents comme les éducateurs sont mieux informés et plus rapidement alertés.

#### 2. Le mythe de l'enfance heureuse

«La psychologie moderne, en décortiquant le monde affectif des enfants, nous a laissé l'impression qu'il suffirait de répondre adéquatement à leurs besoins, de les aimer et de les laisser s'exprimer pour en faire des êtres sans problème<sup>1</sup>.» Or, la réalité est beaucoup plus complexe. Il existe des enfants qui sont nés dans des conditions pénibles, avec des parents perturbés, et qui pourtant arrivent à trouver leur équilibre. À l'autre bout du spectre, il y a des enfants privilégiés et entourés d'affection qui auront de la difficulté à s'adapter une fois parvenus à l'âge adulte.

La vie d'un enfant ne s'écoule pas *comme un long fleuve tranquille*. Des problèmes occasionnels se présenteront inévitablement et viendront bouleverser le rythme de son développement. Pendant ces périodes, le jeune peut se montrer agressif, stressé ou chercher à fuir.

**Dans la majorité des cas, les jeunes arrivent à traverser les étapes difficiles sans trop de séquelles.**

Dans la majorité des cas, les jeunes arrivent à traverser ces étapes difficiles sans trop de séquelles. Il faut faire confiance aux capacités d'adaptation et d'apprentissage des jeunes. Il faut surtout faire confiance à la vie.

<sup>1</sup> Laporte D., Duclos G., Geoffroy L. *Du côté des enfants*, p. 113.

### 3. Les possibilités et les limites du scoutisme

Le scoutisme est un mouvement d'éducation pour les jeunes. Il peut apporter beaucoup à l'ensemble des jeunes, mais aussi à certains d'entre eux qui connaissent des difficultés physiologiques, sociales ou affectives. Les adultes éducateurs dans le scoutisme peuvent être signifiants pour les jeunes qui fréquentent l'unité. Ils peuvent avoir une influence déterminante sur leur progression.

Dans son livre sur les enfants hyperactifs et lunatiques, le D<sup>r</sup> Guy Falardeau écrit: «Dans notre monde où l'on entend si souvent parler des dangers que représentent des adultes mal intentionnés qui s'intéressent à nos enfants, je trouve rassurant de voir que certains, mieux intentionnés, peuvent aussi aider des enfants sans autre motif que le bien de ces derniers. Je souhaite à tous les hyperactifs de rencontrer un jour sur leur chemin une de ces personnes capables de reconnaître leur valeur au-delà des symptômes qui dérangent<sup>2</sup>.»

Il est généralement reconnu que le scoutisme peut aider les jeunes sur divers plans:

#### SUR LE PLAN PHYSIQUE

- en leur offrant des activités (jeux ou sports) qui favorisent le plein développement de leurs capacités physiques;
- en les sensibilisant à l'importance d'acquérir de bonnes habitudes d'alimentation et d'hygiène;
- en leur procurant des activités de détente;
- en les rassurant sur leur apparence physique et en les aidant à s'accepter.

#### SUR LE PLAN INTELLECTUEL

- en favorisant les apprentissages techniques et le développement de savoir-faire;
- en les incitant à persévérer et à faire des efforts;
- en leur offrant diverses activités permettant d'élargir leur culture générale et leur connaissance du monde;
- en les aidant à développer leur facultés de raisonnement et d'argumentation, à faire valoir leurs idées, à prendre en considération les idées des autres;
- en leur offrant des occasions de mettre à profit leur créativité.

#### SUR LE PLAN ÉMOTIF

- en contribuant à améliorer leur estime de soi par la reconnaissance de leurs efforts;

---

<sup>2</sup> Falardeau, Guy, *Les enfants hyperactifs et lunatiques*, p. 59.

**Les adultes éducateurs dans le scoutisme peuvent avoir une influence déterminante sur la progression des jeunes qui éprouvent des problèmes.**

**Le scoutisme peut aider les jeunes sur les plans physique, intellectuel, émotif, social, moral et spirituel.**

- en leur offrant un cadre d'apprentissage rassurant dans le respect de leurs limites;
- en favorisant le développement de leur sentiment de compétence et de leur autonomie;
- en les amenant progressivement à prendre le contrôle de leurs émotions;
- en les guidant dans la recherche de leur identité;
- en leur confiant des responsabilités réelles sous supervision;
- en les incitant à se fixer des buts;
- en les encourageant à persévérer.

### SUR LE PLAN SOCIAL

- en favorisant leur intégration au groupe de pairs et leur participation active à la vie du groupe;
- en valorisant l'amitié;
- en offrant un milieu favorable au développement d'un sentiment d'appartenance au groupe;
- en les guidant dans leurs initiatives d'interrelations;
- en encourageant la tolérance et la solidarité;
- en proposant des projets qui nécessitent la collaboration de chacun et qui favorisent l'apprentissage de la coopération et de l'entraide;
- en les amenant à se sentir utiles au moyen d'activités de service communautaire.

### SUR LES PLANS MORAL ET SPIRITUEL

- en facilitant chez eux le passage d'une moralité basée sur la contrainte à une moralité fondée sur le sens commun et la coopération;
- en les aidant à faire l'apprentissage de la liberté et du jugement moral par des discussions franches et ouvertes;
- en les amenant à croire en eux-mêmes, en la vie, en les autres et en Dieu.

Danielle Laporte, psychologue clinicienne, suggère, pour aider un enfant sans défense et souvent surprotégé, de le «faire participer à des activités de groupes bien structurés, comme les scouts par exemple, pour l'aider à acquérir de l'assurance au niveau social<sup>3</sup>.»

**Le problème d'un jeune peut être trop profond pour être réglé dans et par le scoutisme.**

Malgré les grandes possibilités qu'offre le scoutisme, il n'en demeure pas moins que ce mouvement d'éducation a ses limites. On doit mettre en garde les adultes éducateurs contre la tentation de jouer aux psychologues. Le problème d'un jeune peut être trop profond pour être réglé dans et par le scoutisme. Dans ce cas, il vaut mieux faire part de la situation à des professionnels ou à des organismes qui pourront l'aider ou, si on se trouve devant un cas évident

---

<sup>3</sup> Duclos G, Laporte D., Geoffroy L. *Du côté des enfants*, p. 57.

d'abus ou de négligence grave, le signaler à un service de protection de la jeunesse dans les plus brefs délais.

### 4. Des problèmes de types différents

Dans les prochaines pages, nous décrirons quelques-unes des difficultés que les jeunes peuvent éprouver. Certains de ces problèmes sont passagers, dus à des circonstances particulières: séparation des parents, échec à l'école, deuil d'un proche, etc. Dans ces cas, les adultes éducateurs dans le scoutisme peuvent apporter support et compréhension, ce qui aidera le jeune à franchir une étape difficile.

D'autres jeunes sont aux prises avec des difficultés de comportement qui nuisent à leur épanouissement. Dans bien des cas, le scoutisme peut apporter une aide tangible en autant que l'on puisse compter sur la collaboration des parents.

Finalement, d'autres problèmes sont plus profonds. Nous parlons ici de jeunes qui éprouvent des problèmes sérieux: consommation de drogues, délinquance, prostitution... Ces situations nécessitent l'intervention de spécialistes.

Quoi qu'il en soit, il faut faire la différence entre un jeune toxicomane et un jeune qui consomme de la drogue à l'occasion. De même qu'un vol à l'étalage commis une fois ne fait pas d'un jeune un voleur pour la vie.

Il n'y a pas de recette infaillible. Chaque cas est unique. Ce qui importe, c'est d'essayer de trouver les raisons du comportement problématique avant de proposer et d'appliquer des correctifs.

### 5. La séparation des parents

Les enfants et même les adolescents vivent de façon assez pénible la séparation de leurs parents. Ils peuvent réagir de différentes façons: tristesse, repli sur soi, recherche de solitude, perte de confiance en soi, agressivité, culpabilité, désintéressement de l'école ou du scoutisme...

Les filles réagissent de façon différente des garçons. Elles ont tendance à interioriser leurs sentiments, à se culpabiliser, à s'isoler et certaines tombent dans la dépression. Les garçons ont tendance à extérioriser leurs émotions, à se rebeller, à devenir plus agressifs. Parce que la réaction des garçons est plus visible, on a longtemps cru que ces derniers étaient plus vulnérables que les filles à la séparation de leurs parents, ce qui n'est pas le cas.

**Ce qui importe, c'est d'essayer de trouver les raisons du comportement problématique avant de proposer et d'appliquer des correctifs.**

**Les jeunes vivent de façon assez pénible la séparation de leurs parents.**

**Les troubles émotionnels reliés à une séparation finissent par s'atténuer, mais d'autres problèmes, découlant de l'appauvrissement de la famille, font leur apparition.**

**Lorsqu'un enfant vit la séparation de ses parents, il est important de lui faire sentir qu'il est compris et supporté, et qu'il peut exprimer sa peine.**

Dans bien des cas, les troubles émotifs des enfants reliés à la séparation des parents s'estompent avec le temps. Les jeunes arrivent à s'adapter à la nouvelle réalité familiale, à moins que le conflit entre les parents ne perdure de telle façon qu'il entrave leur équilibre affectif.

Si les troubles émotionnels reliés à une séparation finissent par s'atténuer, d'autres problèmes, découlant de l'appauvrissement de la famille, font leur apparition. Les enfants sont la plupart du temps confiés à la garde de la mère qui, dans bien des cas, a un revenu inférieur à celui du père. Les statistiques sont éloquentes: un fort pourcentage de familles monoparentales se retrouvent sous le seuil de la pauvreté.

Cette situation occasionne des problèmes qui viennent s'ajouter à l'effet de la séparation: accroissement du stress, fatigue et découragement, présence parentale réduite (le père est souvent absent et la mère, qui doit subvenir seule aux besoins de la famille, donne moins d'attention à ses enfants), conditions d'isolement, malnutrition, impossibilité de s'offrir des loisirs satisfaisants... Le décrochage scolaire peut aussi être un effet indirect de ces difficultés.

Lorsqu'un enfant vit la séparation de ses parents, il est important de lui faire sentir qu'il est compris et supporté, et qu'il peut exprimer sa peine. La présence d'adultes masculins dans une unité scoutie qui compte des garçons séparés de leur père est essentielle. Ces jeunes auront l'occasion de s'identifier à un modèle masculin positif et attentif, ce qui favorisera leur développement. On a vu très souvent des jeunes «adopter» un animateur.

C'est aussi vrai pour les filles, mais dans une moindre mesure lorsque le parent auquel elles s'identifient, la mère, est encore près d'elles. Cette situation peut s'avérer embarrassante pour l'adulte éducateur masculin dans le scoutisme, qui doit faire preuve de doigté. Sans encourager une relation trop privilégiée, il doit éviter de repousser ouvertement l'enfant. Une bonne discussion avec la mère peut s'avérer profitable. L'enfant doit comprendre que son animateur est sans doute un homme merveilleux qui l'aime beaucoup, mais qu'il ne pourra jamais remplacer le père qui lui manque tant.

### 6. Le rejet par les pairs

Il semble qu'il existe un rapport très étroit entre la qualité des relations d'amitié et l'inadaptation psychosociale. Un jeune qui a de la difficulté à se faire des amis risque d'avoir une adolescence perturbée et de connaître des problèmes qui pourront perdurer jusqu'à l'âge adulte.

Certains jeunes n'ont pas compris les enjeux liés aux relations avec les pairs: réciprocité, intimité, coopération et négociation. Dans bien des cas, l'origine des problèmes de socialisation vient de la famille. Mais il peut arriver qu'un jeune socialement compétent soit subitement rejeté par ses pairs. Vingt-huit pour cent des adolescents disent avoir déjà été rejetés au moins une fois par leurs amis<sup>4</sup>.

L'unité scout est un groupe de jeunes structuré, encadré par une équipe d'adultes. Une unité scout est un endroit privilégié pour acquérir des habiletés sociales et se faire des amis. Les règles sont clairement exprimées, les tâches de chacun également.

Cependant, il peut arriver qu'un jeune continue d'avoir des problèmes et souffre de rejet de la part des autres. Il faut éviter de le surprotéger. On a souvent tendance à intervenir auprès du groupe en disant : «Vous devriez faire un effort pour accepter X...» ou «Regardez! X est tout seul, allez lui demander de se joindre à vous...», ou encore «Soyez plus gentils avec X...», etc. Or, c'est plutôt auprès de l'enfant en difficulté qu'il faudrait intervenir. Les adultes dans le scoutisme ne seront pas toujours là pour obliger les autres à l'accepter. Le jeune devra apprendre les comportements qui favoriseront son intégration dans le groupe.

Devant une situation de rejet, l'équipe d'adultes éducateurs devra porter une attention particulière à la dynamique du groupe. Dans certains cas, on peut déceler la présence d'un enfant abusif qui préconise et organise le rejet. Il est évident que, si c'est le cas, l'intervention des adultes se dirigera vers cet enfant au tempérament dominateur plutôt que vers sa victime.

Les enfants abuseurs ou agressifs envers un pair cherchent à satisfaire un besoin de pouvoir et de domination sur les autres. Pour certains, c'est une façon de déplacer sur un plus faible l'abus qu'ils subissent à la maison. Ces enfants ne sont pas toujours violents. Mais rappelons que les paroles peuvent faire plus de mal que les coups.

**Un jeune qui a de la difficulté à se faire des amis risque d'avoir une adolescence perturbée.**

**C'est généralement auprès de l'enfant rejeté qu'il faut intervenir plutôt qu'auprès du groupe, sauf si le rejet est causé par un enfant abusif.**

**Un jeune rejeté par ses pairs devra apprendre les comportements qui favoriseront son intégration dans le groupe.**

---

<sup>4</sup> Cloutier Richard, *Psychologie de l'adolescence*, p. 236.

## 7. La violence

**C'est lorsque l'agressivité est excessive qu'elle devient nuisible et se transforme en violence.**

L'agressivité est nécessaire. C'est une pulsion qui peut être très positive lorsqu'elle est utilisée à des fins constructives. «Mais lorsqu'elle est excessive, elle devient nuisible et se transforme en violence. Celle-ci se mesure par l'intention du geste (colère intense), l'effet produit (dommage important), le plaisir sans culpabilité de dominer physiquement ou psychologiquement, et l'incapacité de se mettre à la place de l'autre<sup>5</sup>.

Il y a trois fois plus de garçons agressifs physiquement que de filles. Ce sont souvent des enfants qui vivent dans un climat de violence à la maison. Soit qu'ils sont eux-même battus ou agressés, soit qu'ils sont témoins de violence conjugale ou à l'encontre d'autres enfants.

L'agressivité peut avoir d'autres causes : des problèmes neurologiques ou endocriniens qui provoquent des explosions de colère, l'hyperactivité qui entraîne des gestes impulsifs, le stress économique, le manque d'amour, une estime de soi très faible, etc. De plus en plus, on a tendance à ajouter à ces facteurs les émissions de télévision et les jeux électroniques à caractère violent qui peuvent influencer le comportement des jeunes.

**Les comportements négatifs sont souvent une façon pour les enfants d'exprimer leurs malaises et leurs conflits intérieurs.**

Les comportements négatifs sont souvent une façon pour les enfants d'exprimer leurs malaises et leurs conflits intérieurs. «Ils expriment ainsi leurs insatisfactions, leur besoin d'être reconnus et acceptés par les autres ou leur désir de se sentir importants pour quelqu'un. Autrement dit, ce sont différents moyens que les enfants utilisent pour attirer l'attention de l'entourage, affronter le pouvoir des adultes, se venger d'injustices commises à leur égard ou exprimer finalement le peu d'estime qu'ils ont d'eux-même<sup>6</sup>.»

«En général, les enfants agressifs interprètent mal les situations sociales et présument toujours de l'hostilité des autres. En fait, ils se défendent avant d'être attaqués<sup>7</sup>.»

**Il ne faut jamais faire preuve de violence physique ou verbale avec les enfants agressifs. Cela ne ferait que les confirmer dans leur conviction que les problèmes se résolvent par la violence.**

Le scoutisme peut aider les enfants agressifs en leur fournissant simplement un autre modèle de comportement social. Les enfants enclins à manifester une agressivité malsaine découvriront, au sein de l'unité scoute, qu'il y a d'autres manières de se comporter et d'attirer l'attention.

Cela ne suffit pas toujours. Retenons cependant qu'il ne faut jamais faire preuve de violence physique ou verbale à l'endroit de ces enfants. Cela ne ferait que les confirmer dans leur conviction que les problèmes se résolvent par la violence.

<sup>5</sup> Duclos G., Laporte D., Geoffroy L. *Du côté des enfants*, p. 41.

<sup>6</sup> Duclos G., Laporte D., Ross J. *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*.

<sup>7</sup> *Id.* p. 43.

## FORMATION MODULAIRE

---

Sans user de violence, il faut faire cesser tout comportement violent d'abord par la parole, ensuite par la contrainte physique (éloigner l'enfant, le retenir). Il est suggéré d'isoler l'enfant pendant une dizaine de minutes ou jusqu'à ce qu'il se soit calmé. Alors seulement on peut discuter avec lui et l'aider à réfléchir aux conséquences de ses actes. On peut l'amener à trouver des solutions de remplacement à ses comportements agressifs. Graduellement, on peut le conduire à exprimer son agressivité de façon acceptable.

On peut aider le jeune à développer certaines habiletés sociales qui lui permettront d'en venir petit à petit à contrôler ses impulsions violentes<sup>8</sup>:

- savoir se protéger lui-même, connaître les ressources en cas de danger, prendre des précautions, pouvoir crier, appeler au secours, interdire, demander de l'aide en cas de besoin;
- exiger des autres le respect de ses droits;
- apprendre à toucher les autres avec respect et être capable de se laisser toucher;
- apprendre à faire confiance aux autres;
- savoir diriger ses impulsions vers des buts gratifiants, transformer le surplus d'agressivité en combativité;
- apprendre à retarder sa satisfaction, à attendre, à faire confiance en l'avenir;
- faire preuve d'empathie, c'est-à-dire se mettre à la place des autres pour mieux comprendre leurs besoins et leurs sentiments;
- gérer son stress;
- parler en bien des autres;
- apprendre à s'excuser.

L'équipe d'adultes éducateurs doit essayer de comprendre ce qui se cache derrière les comportements violents d'un enfant. S'il y a lieu de croire que l'enfant est lui-même victime de violence, il faut alerter un service de protection de la jeunesse sans tarder.

### 8. Les délits

Il faut d'abord différencier délit occasionnel et délinquance. «On observe que la majorité des jeunes avouent avoir commis de petits délits (vol à l'étalage, tricherie à l'école, falsification de l'âge sur une carte d'identité, consommation de marijuana, etc.) à un moment ou à un autre entre 12 et 18 ans, mais qu'à des degrés plus avancés de densité et de gravité de l'agir délinquant, une petite minorité d'adolescents seulement est impliquée<sup>9</sup>.»

---

<sup>8</sup> D'après Hone, G. et Mercure J., *Les adolescents - les encourager, les protéger, les stimuler*, p. 152.

<sup>9</sup> Cloutier, R. *Psychologie de l'adolescence*, p. 254.

**S'il y a lieu de croire que l'enfant est lui-même victime de violence, il faut alerter un service de protection de la jeunesse sans tarder.**

**Face à un délit mineur et occasionnel, l'équipe d'animation doit intervenir de façon ferme, mais sans dramatiser outre mesure.**

Face à un délit mineur et occasionnel, l'équipe d'adultes éducateurs doit intervenir de façon ferme, mais sans dramatiser outre mesure. Si le délit commis a causé préjudice à quelqu'un, on amènera le jeune à assumer la conséquence de son acte et on exigera de lui réparation, dans la mesure où un jeune de cet âge peut s'acquitter de cette exigence.

Il peut arriver qu'un enfant entre huit et douze ans commette un petit vol. Cela ne fait pas de lui un voleur. Le sens de l'honnêteté est une vertu qui se développe et se consolide au fil des ans. En ce sens, le modèle de comportement que lui présentent les adultes qui l'entourent demeure prédominant pour son développement moral.

«La plupart des enfants qui volent à l'occasion ont des raisons émotives de le faire et ne s'en rendent pas bien compte. Dans la majorité des cas, ils cherchent à attirer l'attention de l'adulte sur un manque, un vide quelconque, ou à tester la solidité des principes de celui-ci<sup>10</sup>.»

Un enfant peut voler pour les raisons suivantes :

- parce qu'il se sent seul ou abandonné;
- pour se faire remarquer;
- pour se faire accepter dans une bande;
- par manque d'argent;
- pour faire des cadeaux, se faire aimer, se faire des amis;
- par rébellion face à une éducation trop rigide;
- par colère ou jalousie;
- par manque de balises;
- par incapacité de résister à ses pulsions (il veut l'objet tout de suite).

Le vol prendra une signification différente selon la nature de l'objet volé, selon la personne volée et selon le but du vol. Par exemple, «piquer» un autocollant pour l'offrir à un copain n'a pas la même gravité que «piquer» des disques compacts dans un magasin pour les revendre, même si on parle de vol dans les deux cas. De même qu'un enfant qui vole de la nourriture démontre qu'il souffre d'un problème différent de celui qui vole un vélo. On tiendra compte également de l'attitude de l'enfant face au délit: regret, absence de culpabilité, fierté, sentiment d'appartenance à un groupe...

**On peut amener un enfant à réfléchir sur les conséquences de son acte.**

Selon ce qu'on comprend du mobile du vol, on peut intervenir et amener l'enfant à réfléchir sur les conséquences de son acte. On peut lui demander de rapporter l'objet volé ou d'épargner des sous pour le rembourser. Il ne s'agit pas de jouer sur la honte, mais sur le sens des responsabilités. Il est important que l'enfant comprenne que les petits délits comme le vol ne sont pas admis. À l'unité, il y a un code moral à respecter.

<sup>10</sup> Duclos G., Laporte D., Geoffroy L. *Du côté des enfants*, p. 39.

### 9. L'hyperactivité

Un enfant sur vingt, trois fois plus de garçons que de filles, souffre d'hyperactivité. Ce trouble de comportement (on parle aussi de handicap) est habituellement diagnostiqué vers l'âge de cinq ou six ans. Par ailleurs, 70 % des enfants hyperactifs à six ans le seront encore à l'adolescence et une majorité présenteront des symptômes d'hyperactivité à l'âge adulte. Ces enfants sont comme des girouettes. Mais il faut savoir qu'ils n'ont aucune intention malveillante. Ils ont simplement du mal à freiner leur impulsivité.

D'après des études récentes, l'hyperactivité serait causée par un problème neurologique et non pas, comme on l'a cru longtemps, par un problème socio-affectif. C'est pourquoi il faut différencier les enfants hyperactifs de ceux qui présentent d'autres types de difficultés.

Les enfants agités, impulsifs ou présentant des problèmes d'apprentissage ne sont pas tous des hyperactifs. Certains éprouvent des problèmes socio-affectifs réels qui n'ont rien à voir avec l'hyperactivité. Ce qui différencie un hyperactif de l'enfant qui cherche à attirer l'attention, c'est sa grande naïveté. S'il bouge sans arrêt, s'il se met à crier ou à proférer des paroles blessantes, ce n'est pas pour attirer l'attention, mais simplement parce qu'il ne peut s'en empêcher.

Les enfants doués présentent souvent des symptômes s'apparentant à l'hyperactivité: agitation, manque d'intérêt pour les matières scolaires... Ces comportements signifient que l'enfant doué a besoin de défis à la mesure de ses capacités. En fait, l'hyperactivité, telle que nous la définissons aujourd'hui, n'a rien à voir avec l'intelligence. Certains enfants hyperactifs sont très doués, d'autres le sont moins.

Le diagnostic de l'hyperactivité relève du médecin. «Seule une évaluation longue et complète, incluant un questionnaire auprès des parents et des enseignants ainsi qu'un examen de l'enfant et des tests particuliers, pourra assurer un diagnostic fiable<sup>11</sup>.»

#### Les symptômes de l'hyperactivité

L'hyperactivité se caractérise par cinq comportements typiques<sup>12</sup>:

- **L'agitation** : l'enfant hyperactif bouge sans arrêt et ce dans toutes les activités, y compris, bien souvent, le sommeil. Cette agitation est sans rapport avec l'activité en cours. Elle n'a aucun but précis et elle est due uniquement à un manque de contrôle. Après une activité qui exige une grande dépense d'énergie, l'enfant hyperactif a beaucoup de difficulté à

---

<sup>11</sup> Falardeau, Guy, *Les enfants hyperactifs et lunatiques*, p. 45

<sup>12</sup> *Id.* pages 19 à 31.

**Les enfants hyperactifs sont comme des girouettes qui ont simplement du mal à freiner leur impulsivité.**

**Les enfants agités, impulsifs ou présentant des problèmes d'apprentissage ne sont pas tous des hyperactifs.**

**Le diagnostic de l'hyperactivité relève du médecin.**

modérer son agitation et dans bien des cas, il n’y parviendra pas.

- **le manque d’attention** : on définit souvent l’hyperactivité comme un déficit de l’attention. L’enfant hyperactif a de la difficulté à maintenir son attention sur une tâche, surtout si cette dernière est longue et monotone. Si la tâche est nouvelle ou si elle est plus attrayante, son attention sera plus soutenue.
- **l’impulsivité** : on observe une plus grande propension aux accidents de toutes sortes chez les enfants souffrant d’hyperactivité. L’enfant hyperactif ne pense pas avant d’agir. Il peut faire un geste malencontreux ou dire une parole très blessante et l’oublier aussitôt. Il éprouve beaucoup de difficulté à attendre son tour. Enfin, l’enfant hyperactif aura tendance à suivre les autres enfants dans leurs mauvais coups... mais c’est presque toujours lui qui se fera prendre et punir.
- **la difficulté à suivre les règles** : l’enfant hyperactif donne l’impression de n’en faire qu’à sa tête. En fait, c’est qu’il a de la difficulté à suivre les instructions ou les règles. Il les comprend, il démontre souvent une certaine volonté à les observer, mais lorsque vient le temps d’agir en fonction de ces règles, c’est comme s’il les avait oubliées.
- **la variabilité du rendement** : certains jours, l’enfant hyperactif donnera l’impression qu’il est plus calme et qu’il arrive à se concentrer sur ses tâches, alors que d’autres jours les symptômes de l’hyperactivité seront plus marqués. Cette caractéristique défavorise souvent l’enfant hyperactif qui passe pour être paresseux. Beaucoup d’adultes sont portés à considérer que «si l’enfant a pu fournir un bon rendement un certain jour, il peut être aussi efficace tous les jours. Or, une telle attente est quelque peu illusoire, surtout en ce qui concerne les hyperactifs<sup>13</sup>».

Par ailleurs, les symptômes peuvent varier :

- **selon la situation** : les enfants manifestent moins de symptômes lorsqu’ils sont en tête-à-tête avec un adulte ou lorsque la tâche est nouvelle et intéressante;
- **selon l’heure de la journée** : les symptômes sont plus marqués dans l’après-midi et en soirée;
- **selon les enfants** : le degré d’hyperactivité varie d’un enfant à l’autre. Certains sont plus atteints que d’autres.

<sup>13</sup> Falardeau, Guy, *Les enfants hyperactifs et lunatiques*, p. 27.

### Les complications socio-affectives

Les enfants hyperactifs éprouvent très souvent d'autres difficultés qui viennent perturber leur insertion sociale. La plus importante de ces difficultés est sans doute une faible estime de soi. Ces enfants ont de la difficulté à se faire des amis. Leurs comportements dérangeants suscitent également de l'intolérance de la part des adultes. Des études ont démontré que face à l'hyperactivité, des adultes considérés comme *normaux* ont tendance à perdre patience, à réagir en criant et en punissant plus souvent et plus sévèrement.

Rejetés par leurs pairs et par les adultes, les enfants hyperactifs souffrent aussi d'un faible rendement scolaire. Ayant de la difficulté à maintenir une attention soutenue et répondant impulsivement, c'est-à-dire sans réfléchir, aux questions des examens, ils obtiennent bien souvent de piètres résultats scolaires qui n'ont rien à voir avec leurs capacités intellectuelles réelles. Ces enfants se sentent dévalorisés et perdent l'occasion de développer leur estime de soi.

Pour compliquer encore plus la situation, ces enfants ont une plus grande propension aux problèmes médicaux. On n'a pas encore trouvé d'explications scientifiques, mais les faits sont là, les hyperactifs sont plus souvent malades que la moyenne des enfants.

### La médication

Comme l'hyperactivité est causée par un problème neurologique, le médecin prescrira un médicament visant à *stimuler le cerveau*. Il existe plusieurs médicaments, le plus connu et le plus souvent prescrit étant le Ritalin. Voici quelques effets secondaires que l'on peut observer chez un enfant qui prend ce médicament.

D'abord, le Ritalin est un stimulant et non un tranquillisant. Si l'enfant est plus calme, c'est qu'il est davantage capable de se concentrer et de maintenir son attention lors d'activités plus intellectuelles. Comparé à l'extrême agitation qui le caractérisait, ce nouveau comportement donne l'impression que l'enfant est sous l'effet d'un sédatif. Au contraire, le Ritalin peut occasionner de l'insomnie.

On constate également chez les enfants qui prennent ce médicament une perte d'appétit. Habituellement, ce problème s'estompe avec le temps. Cependant, pour ne pas nuire à la santé de l'enfant, on doit lui permettre de manger entre les repas. Le Ritalin peut aussi causer des maux de tête ou des maux de ventre. Finalement, dans 10 % des cas, les enfants peuvent se mettre à pleurer sans raison.

**Une faible estime de soi est la plus importante des difficultés socio-affectives qui résulte de l'hyperactivité.**

**Le Ritalin est un stimulant et non un tranquillisant.**

### Comment aider les enfants hyperactifs

Sans avoir la prétention de régler tous les problèmes reliés à l'hyperactivité, certaines attitudes des adultes peuvent améliorer le comportement de l'enfant qui en souffre. D'abord, il faut toujours avoir en tête que l'enfant n'agit pas par méchanceté. Certains comportements peuvent être dérangeants. Certaines de ses remarques peuvent être blessantes. Il faut se préparer à garder son sang-froid.

**Dans certains cas, il faut tolérer le comportement de l'enfant hyperactif, dans d'autres cas, il faut intervenir avec fermeté.**

Dans certains cas, il faut tolérer son comportement (par exemple, quand l'enfant bouge sans vraiment déranger), dans d'autres cas, il faut intervenir avec fermeté (par exemple, lorsque l'enfant désobéit aux règles établies et connues par tous).

Les consignes doivent être formulées de façon claire et ferme, mais sur un ton amical. On peut obtenir l'attention de l'enfant en le regardant dans les yeux. Les règles doivent être permanentes et appliquées également par tous les adultes. Il est important d'afficher les règles.

**L'enfant hyperactif est incapable d'attendre une récompense à moyen ou à long terme. Pour l'inciter à faire des efforts, la récompense doit être immédiate.**

L'enfant hyperactif est incapable d'attendre une récompense à moyen ou à long terme. Pour l'inciter à faire des efforts, la récompense doit être immédiate. Les systèmes de progression que le Programme des jeunes propose dans le scoutisme exigent des efforts soutenus durant plusieurs semaines. Ils ne réussissent pas à motiver l'enfant hyperactif. Il convient d'adapter notre façon de faire et d'offrir à ces enfants la possibilité de recevoir une récompense dans l'immédiat. Un système de jetons ou de points, par exemple, qui viendrait graduer le parcours vers l'obtention d'un badge de progression, aurait davantage d'effet sur leur comportement. Finalement, rappelons que la récompense doit souligner l'effort et non le résultat.

**Les enfants hyperactifs reçoivent tous les jours beaucoup de messages négatifs. Il est donc très important de leur témoigner de l'affection par des paroles gentilles, des encouragements, des sourires.**

Les enfants hyperactifs reçoivent tous les jours beaucoup de messages négatifs. Il est donc très important de leur témoigner de l'affection par des paroles gentilles, des encouragements, des sourires. Une étude réalisée auprès de jeunes adultes handicapés, y compris des hyperactifs, est assez éloquente. On leur a demandé ce qui avait le plus contribué à leur succès dans la vie. «La plupart ont cité en premier lieu la relation qu'ils avaient eue avec un adulte ne faisant pas partie de la famille. Pour certains, c'était l'entraîneur de baseball qui les faisait jouer malgré leur pauvre coordination; pour d'autres, c'était le chef scout qui les acceptait tels qu'ils étaient ou encore le voisin qui les aidait quand la situation familiale était plus difficile. Quel que soit le type de handicap, la réponse était la même<sup>14</sup>.» Il semble que le fait de se sentir accepté et valorisé par un adulte qui n'est ni le père, ni la mère, améliore de façon notable l'estime de soi de ces enfants différents.

<sup>14</sup> Falardeau, Guy, *Les enfants hyperactifs et lunatiques*, p. 59.

### 10. Les difficultés d'apprentissage

Un trouble d'apprentissage se définit par un blocage persistant dans une ou plusieurs matières scolaires chez un jeune qui ne souffre d'aucun handicap intellectuel. En principe, un jeune qui souffre de troubles d'apprentissage est capable de réussir ses études, mais il n'arrive pas à assimiler certaines notions de base. On évalue entre 4 à 7 % le taux de jeunes qui ont des difficultés d'apprentissage.

Les causes peuvent être externes (absentéisme, déménagement, changement de méthode didactique...) ou internes (développement cognitif, maturité affective...). On a observé que le facteur affectif est le plus constant.

«En général, les enfants et les adolescents atteints de troubles d'apprentissage souffrent beaucoup. En effet, la société nord-américaine valorise la performance, l'élitisme. De plus, les parents ont souvent de grandes ambitions pour leurs enfants. Malheureusement, les jeunes qui ont de tels problèmes ne peuvent répondre à ces attentes. Ils se sentent piégés, coincés. Des centaines de fois, j'ai dû dire à des parents que leur enfant n'était ni paresseux, ni réfractaire aux études, mais qu'il était victime d'un blocage dont il fallait découvrir la cause<sup>15</sup>.»

Ces enfants se retrouvent souvent dans des classes spéciales ou redoublent leur année scolaire. Même si dans certaines conditions bien précises ces mesures peuvent s'avérer bénéfiques sur le rendement scolaire, il n'en demeure pas moins que dans la majorité des cas, les jeunes ressentent plus d'effets négatifs que positifs de cette marginalisation.

Cette sélection confirme le jeune dans son statut de *cas problème*. Son amour-propre est blessé. Il ressent aussi la déception de ses parents. De plus, la réaction des autres enfants empire la situation. Il devient l'objet de railleries. Ses anciens amis ne veulent plus de lui. Il souffre d'isolement social. Il n'a plus confiance en ses capacités intellectuelles et se sent diminué. Par ailleurs, plusieurs enfants obligés de redoubler une année scolaire ressentent une grande injustice, car ils ont fourni de réels efforts pour réussir leur année et ils doivent quand même la reprendre. Ils sont souvent envahis par un sentiment de découragement. On estime à 90 % le taux de décrocheurs scolaires qui ont redoublé au cours du primaire.

L'équipe d'adultes éducateurs d'une unité scout ne peut pas faire grand chose en ce qui concerne le rendement scolaire. Les problèmes liés à l'école, à la relation avec l'enseignant, aux travaux scolaires relèvent davantage des parents. Mais les adultes dans le scoutisme peuvent quand même apporter une forme d'aide non négligeable à ces enfants.

**Les adultes éducateurs dans le scoutisme peuvent apporter une forme d'aide non négligeable aux enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage.**

---

<sup>15</sup> Laporte D., Duclos G., Geoffroy L., *Du côté des enfants*, p. 194.

**Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, était un piètre élève, ce qui ne l'a pas empêché de faire une brillante carrière militaire, de voyager partout dans le monde et d'être très estimé par ses contemporains.**

**On a identifié deux causes majeures de stress chez les enfants: les contrecoups du stress familial et le culte de la performance.**

«Durant tout ce processus de rééducation, l'enfant a besoin de soutien et de réconfort. Il est important qu'il se sente aimé pour ce qu'il est, non pas uniquement pour ce qu'il fait. Il a besoin de se sentir valorisé dans divers domaines: les activités parascolaires sont tout indiquées<sup>16</sup>.»

On peut aider ces enfants à retrouver leur estime de soi en leur offrant des activités qui contribueront à les valoriser, à leur donner un sentiment de compétence. Les activités plus techniques, les sports, les activités d'expression, le plein air sont autant de domaines dans lesquels ces enfants peuvent exceller si on leur en donne l'occasion.

En racontant l'histoire de B.-P., notre fondateur, on peut souligner qu'il était un piètre élève, ce qui ne l'a pas empêché de faire une brillante carrière militaire, de voyager partout dans le monde et d'être très estimé par ses contemporains.

Attention, il ne s'agit pas de tomber dans l'extrême et de dénigrer l'école. Une telle attitude ne servirait pas les intérêts de ces enfants. D'autant plus que la majorité des écoles font de réels efforts pour apporter un soutien pédagogique précieux aux enfants souffrant de troubles d'apprentissage. Mais on peut amener ces enfants à réaliser qu'ils ont de la valeur en tant que personnes, et ce en dépit de leurs maigres résultats scolaires. Une amélioration de l'estime de soi peut même contribuer, dans bien des cas, à une amélioration du rendement scolaire.

## 11. Le stress

Le stress peut être bénéfique, lorsqu'il précède les défis et nous motive à nous dépasser. Mais il peut être aussi paralysant et occasionner des problèmes de toutes sortes, y compris des problèmes de santé.

De plus en plus de jeunes, et même parfois de jeunes enfants, manifestent des troubles physiques ou psychologiques dus au stress. Ce phénomène, relativement nouveau, a fait l'objet de plusieurs études. Les pédiatres et les infirmières scolaires sont aussi très attentifs à ce problème.

On a identifié deux causes majeures de stress chez les enfants : les contrecoups du stress familial et le culte de la performance.

Diverses situations comme le chômage, la nécessité de déménager pour conserver ou obtenir un emploi, les horaires chargés sont autant de facteurs de stress familial dont les jeunes subissent les contrecoups.

<sup>16</sup> Falardeau, Guy, *Les enfants hyperactifs et lunatiques*, p. 196.

Par ailleurs, plusieurs enfants passent d'une famille traditionnelle à une famille monoparentale pour ensuite se retrouver dans une famille reconstituée et même parfois revenir à la famille monoparentale. Ces changements engendrent beaucoup d'instabilité. Les parents peuvent connaître des sentiments très intenses d'amour, de rancune ou d'insécurité qui se répercutent sur l'émotivité des enfants.

Le stress est aussi causé par le culte de la performance qui a engendré des enfants perfectionnistes pour lesquels l'erreur est exclue du processus normal de l'apprentissage. Ces enfants, qui ne se donnent pas droit à l'erreur, ont une très faible estime de soi. Beaucoup sont victimes du culte de la performance.

Il semble que nous soyons de plus en plus exigeants envers les enfants. Dans les familles, les enfants sont moins nombreux qu'auparavant. Il y a beaucoup d'enfants uniques. Les parents ont tendance à projeter sur eux leurs propres rêves et ambitions. Animés par d'excellents sentiments, ils veulent leur offrir ce qu'il y a de meilleur. Combien d'enfants se sentent ainsi obligés d'exceller dans des disciplines comme le sport, la musique, l'informatique ou les échecs, sans compter qu'on attend d'eux qu'ils réussissent à l'école, soient populaires auprès de leurs amis et aient bon caractère ?

Une étude américaine a permis d'établir la liste des situations considérées comme les plus stressantes pour des enfants. Les situations apparaissent ainsi par ordre d'importance.

- perdre un parent,
- devenir aveugle,
- éprouver des difficultés scolaires,
- faire pipi en classe,
- être témoin de disputes entre les parents,
- être accusé de vol,
- être soupçonné de mensonge,
- avoir de mauvaises notes,
- être envoyé chez le directeur,
- subir une intervention chirurgicale,
- se perdre,
- être ridiculisé en classe,
- changer d'école,
- faire des cauchemars,
- ne pas obtenir 100 à un test,
- être choisi le dernier dans une équipe de jeu,
- présenter un exposé oral,
- perdre un match,
- aller chez le dentiste,
- avoir un nouveau frère ou une nouvelle sœur.

Le scoutisme offre aux jeunes une occasion d'expérimenter plusieurs activités où l'erreur n'est pas perçue comme une catastrophe mais plutôt comme une source d'apprentissage et d'amélioration

**Les enfants qui ne se donnent pas droit à l'erreur ont une très faible estime de soi. Beaucoup sont victimes du culte de la performance.**

**Le scoutisme peut contribuer à développer le sentiment de compétence des jeunes et, ainsi, les aider à surmonter les effets négatifs du stress.**

future. Le scoutisme peut donc contribuer à développer le sentiment de compétence des jeunes.

Si une équipe d'adultes éducateurs dans le scoutisme a déposé un ou plusieurs enfants stressés au sein de l'unité, il serait bon de proposer des jeux coopératifs. C'est par réaction au système sportif axé essentiellement sur la compétition et la performance qu'est née, dans les années 70 aux États-Unis, l'école des jeux coopératifs. Course à l'excellence, victoire à tout prix, mépris des perdants, agressivité et violence étaient alors perçus comme des entraves sérieuses à ce que devrait être l'essence du jeu et du sport pour des enfants: *le plaisir de s'amuser*. Les enfants victimes de stress auront ainsi une occasion de s'adonner librement à une activité sans subir de pression. Ce répit peut leur être salutaire.

Par ailleurs, on ne saurait sous-estimer le besoin de calme des enfants. Des activités de relaxation de courte durée peuvent les aider à se détendre.

## 12. L'enfant victime d'abus

On connaît trop aujourd'hui les effets psychologiques dévastateurs des abus sur les mineurs pour excuser les comportements fautifs ou même se contenter de mesures disciplinaires internes (suspension, expulsion, «liste noire») en vue d'étouffer l'affaire. D'ailleurs, les abus sexuels ou les cas de violence envers les enfants sont des actes criminels passibles de sentences d'emprisonnement et la responsabilité de mettre fin à ces actes est celle de chacun d'entre nous.

La question des abus a été abordée dans le module ANI 1027 *La relation adulte/jeune*. On y trouve un extrait de *C'est l'enfant qui compte*<sup>17</sup>, un guide destiné aux bénévoles qui œuvrent auprès des enfants. Dans ce guide, on explique quoi faire lorsqu'un enfant fait une divulgation à un adulte. Nous nous limiterons ici à reproduire les principales recommandations:

- croyez l'enfant,
- écoutez l'enfant calmement sans intervenir,
- rassurez l'enfant,
- prenez bien note des faits,
- signalez immédiatement le cas aux autorités de protection de l'enfance ou de la jeunesse.

<sup>17</sup> Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, *C'est l'enfant qui compte - Guide destiné aux bénévoles des organismes de service à la jeunesse*, pages 15 à 17

Dans l'ensemble du Canada, les services de protection de l'enfance ou de la jeunesse protègent les enfants qui ont été victimes de mauvais traitements. Les problèmes d'abus sont complexes et peuvent inclure des formes de brutalité physique, d'exploitation sexuelle, de cruauté mentale et de négligence.

Pour ceux qui se demandent encore si la loi les oblige à signaler les cas d'abus dont les enfants sont victimes, le texte suivant, publié par Santé et Bien-être social Canada, est sans équivoque: «Tout cas d'exploitation d'enfants doit être signalé et ce, dans toutes les provinces et tous les territoires. Les enseignants, les médecins et d'autres professionnels de même que l'ensemble de la population sont tenus de signaler les cas d'exploitation d'enfants, réels ou soupçonnés, aux autorités chargées de la protection des enfants<sup>18</sup>.»

**Tout cas d'exploitation d'enfants doit être signalé et ce, dans toutes les provinces et tous les territoires.**

### 13. Les conduites extrêmes

Par conduite extrême, on entend:

- délinquance et comportement antisocial (vol, vandalisme, fraude, attentat contre la personne...)
- dépression allant jusqu'au suicide,
- usage abusif de drogues ou d'alcool,
- anorexie,
- prostitution juvénile.

Chacun de ces problèmes mériterait qu'on y consacre plusieurs modules. Les études et les ouvrages de vulgarisation ne manquent pas si on veut en savoir davantage. On peut retenir que ces problèmes sont la plupart du temps reliés à une carence relationnelle grave vécue au cours de l'enfance. Ces jeunes sont incapables de nouer une relation profonde. Ils souffrent d'un grand sentiment d'impuissance. L'attitude antisociale liée à la délinquance serait une réaction de défense face à cette impuissance.

«Les différents stressors psychosociaux que doit subir la famille: pauvreté, chômage, violence familiale, conflits entre les parents, jouent aussi un grand rôle dans la délinquance juvénile et les difficultés d'adaptation des jeunes en général<sup>19</sup>.»

Il faut bien admettre que les jeunes aux prises avec des difficultés graves sont rarement attirés par le scoutisme. Ils sont plus attirés par un groupe de pairs déviants. Le groupe de pairs exerce une forte influence sur le comportement délinquant. Une étude menée par

---

<sup>18</sup> Gouvernement du Canada, Santé et Bien-être social Canada, *Enfants du Canada, enfants du monde - Document du Canada pour le Sommet mondial pour les enfants*, pages 26-27.

<sup>19</sup> Cloutier, R., *Psychologie de l'adolescence*, p. 262.

**Une équipe d'adultes éducateurs dans une unité scout, à moins d'être composée de travailleurs sociaux ou de psychologues, n'a pas beaucoup d'influence sur les jeunes qui présentent des conduites extrêmes.**

Cloutier et ses collaborateurs<sup>20</sup> a fait ressortir que le meilleur révélateur de la consommation d'alcool et de drogue de l'adolescent était la consommation d'alcool et de drogue du groupe d'amis.

Une équipe d'adultes éducateurs dans une unité scout, à moins d'être composée de travailleurs sociaux ou de psychologues, n'a pas beaucoup d'influence sur les jeunes qui présentent des conduites extrêmes. Pour obtenir de l'aide on peut s'adresser à plusieurs organismes publics ou parapublics, à des regroupements, à certains services de police spécialisés, à des médecins, infirmières, psychologues... Et si un adulte dans le scoutisme connaît des ressources qui pourraient venir en aide au jeune et à sa famille, pourquoi ne suggérerait-il pas aux parents de consulter ces ressources?

### **L'effet préventif du scoutisme**

Si l'apport du scoutisme est plutôt limité quand vient le temps de réadapter des jeunes ayant des difficultés graves, il n'en demeure pas moins qu'il peut jouer un rôle important de prévention dans les branches plus jeunes.

Combien d'enfants plus ou moins carencés ont trouvé au sein de leur unité Castors ou Exploratrices une bouée de sauvetage ? Nous n'avons malheureusement aucune statistique pour appuyer cette hypothèse, mais il est permis de penser que les objectifs éducatifs du scoutisme favorisent l'acquisition de certaines aptitudes salutaires:

- entrer en relation avec les autres,
- réaliser des projets par la coopération et l'entraide,
- négocier sa place sans violence,
- développer sa confiance en soi et sa confiance en l'autre,
- donner et recevoir de l'aide,
- développer son sentiment d'appartenance à un groupe ayant des valeurs positives.

Si, en plus, le jeune est mis en présence d'adultes qui l'aiment, l'acceptent tel qu'il est et lui font confiance, il aura une chance d'emprunter la voie la plus favorable au développement de toutes ses possibilités.

<sup>20</sup> Cloutier, R., *Psychologie de l'adolescence*, p. 262.

### 14. Conclusion

Les pensées et les attitudes positives, ça s'apprend. Le bonheur, ça se construit. «Le plus grand cadeau qu'on puisse faire à un enfant est de lui apprendre à utiliser toutes les expériences de sa vie, bonnes ou mauvaises, pour enrichir sa personnalité et créer son propre bonheur<sup>21</sup>.»

Pour terminer, voici quelques affirmations<sup>22</sup> que les adultes éducateurs dans le scoutisme pourront relire dans les moments difficiles, pour se rappeler qu'en éducation comme en tout autre chose, on ne peut que faire de son mieux...

- Chaque enfant est unique.
- Le développement des enfants se fait en dents de scie et la régression temporaire est normale.
- La peur, l'anxiété, la peine, la colère sont des sentiments normaux dans la mesure où ils sont passagers et exprimés.
- Les enfants sont extrêmement sensibles aux émotions des adultes qui les entourent et au climat (famille, école, unité).
- Il ne faut pas exercer de pression sur les enfants pour cultiver leurs capacités ou leur développement de manière contraignante.
- Les enfants ont besoin d'amis et d'autonomie.
- Les enfants ont besoin d'amour et de discipline.
- Chaque enfant doit croire qu'il a droit au bonheur.

---

<sup>21</sup> Laporte D., Duclos G., Geoffroy L., *Du côté des enfants*, p. 118.

<sup>22</sup> *Id.* p. 119.

## **PÉDAGOGIE**

Lire des ouvrages qui traitent de la psychologie des enfants et des adolescents.

Lire des ouvrages qui traitent de différentes difficultés que peuvent éprouver les jeunes.

Organiser une entrevue avec l'un des professionnels suivants: pédiatre, psychologue, travailleur social, infirmière scolaire, intervenant dans un groupe d'entraide ayant un lien avec des problèmes vécus par les jeunes...

Discuter avec d'autres adultes dans le scoutisme de cas problèmes vécus dans des unités de différents groupes d'âge.

Dresser une liste de ressources dans son milieu.

Choisir une des difficultés abordées dans le présent module et approfondir ses connaissances par une recherche.

### SOURCES ET RESSOURCES

BRETON, J. J. et al., *Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes*, Santé-Québec et Hôpital Rivières-des-Prairies, Québec et Montréal, 1993.

CLOUTIER, Richard, *La sexualité des adolescents*, dans *Revue Notre-Dame*, n° 1, janvier 1996.

CLOUTIER, Richard, *Mieux vivre avec nos adolescents*, Le Jour, 1994.

CLOUTIER, Richard, *Psychologie de l'adolescence*, 2<sup>e</sup> édition, Gaëtan Morin, Montréal, 1996.

CLOUTIER, R. et A. RENAUD, *Psychologie de l'enfant*, Gaëtan Morin, Montréal, 1990.

DELAGE, Jocelyne, *La dépression chez les adolescents*, dans *Revue Notre-Dame*, n° 2, février 1995.

DESJARDINS, C. *Ces enfants qui bougent trop!*, Les Éditions Québecor, Outremont, 1992.

DUCLOS, G., LAPORTE, D., GEOFFROY, L. *Du côté des enfants*, Hôpital Sainte-Justine, Montréal, 1990.

DUCLOS, G., LAPORTE, ROSS, J. *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Les Éditions Héritage, Saint-Lambert, 1994.

DUCLOS, G., LAPORTE, ROSS, J. *Les besoins, les défis et les aspirations des adolescents*, Les Éditions Héritage, Saint-Lambert, 1995.

DUCLOS, G., LAPORTE, ROSS, J. *L'estime de soi de nos adolescents : Guide pratique à l'intention des parents*, Hôpital Sainte-Justine, Montréal, 1995.

ELKIND, D. *L'enfant stressé*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1984.

FALARDEAU, Guy. *Les enfants hyperactifs et lunatiques — comment les aider*, Le Jour, Montréal, 1992.

GORDON, T. *Comment apprendre l'autodiscipline aux enfants*, Le Jour, Montréal, 1990.

HÉBERT, J., *La violence à l'école*, Éditions Logiques, Montréal, 1991.

HONE, G., MERCURE, J. *Les adolescents, les encourager, les protéger, les stimuler*, Novalis, Outremont, 1996.

LAPORTE, D. et L. SÉVIGNY, *Comment développer l'estime de soi de nos enfants*, Hôpital Ste-Justine - Centre hospitalier universitaire - Université de Montréal, 1993.

## **Évaluation formative du module JEUNES EN DIFFICULTÉ**

L'adulte en apprentissage doit expliquer ce qu'une équipe d'adultes éducateurs dans le scoutisme peut faire pour aider des jeunes aux prises avec les problèmes suivants:

- la séparation des parents,
- l'hyperactivité,
- des difficultés d'apprentissage,
- des abus (abus sexuels, violence),
- la tendance suicidaire,
- la consommation de drogue.